



JOURNAL DE L'ASSOCIATION

Médicale Mutuelle

Organe de l'Association Médicale Mutuelle de la Seine fondée en 1886 par le Dr Gallet-Lagouey

Approuvée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur, du 7 Décembre 1886

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Administrateurs annuels :

Bureau.
MM. Descoust, Président.
Launois } Vice-Présidents.
Signez, }
Thoumas, Secrétaire-Général.
Nogué, } Secrétaires.
Nigay, }
Fissiaux... } Trésoriers.
Hennocque, }

MM. Faucon.
Desternes.
Ricapet.
Chapon. de
Le Marc'Hadour 1909
Boulangier. à
Blainville. Juillet
Biousse. 1910
Mahu.
Montsarrat.

MM. Jolly.
Londe.
Muller. de
Thiroux. Février
Beausseant. 1909
Chevassus. à
Clairfond. Février
Dubrissay. 1910
Faucillon.
Bresson.

Arbitres
MM. Abadie. MM. Desnos.
Baratoux. Kalt.
Boucheron. Letulle.
Brissaud. Peyrot
Chevallereau Saint-Hilaire
Coupard. Thoumas.
Dehenne. Valude.
Descoust.

S'adresser pour la rédaction : Dr R. Nogué, 17, Rue Godot-de-Mauroy et pour l'Administration à M. Parent : 116, Rue Rambuteau

Le Journal est la propriété de l'Association. Le service régulier en est fait à tous les Membres. Il paraît le 10 de chaque mois

IODONE ROBIN
PEPTONATE D'IODE
IODE ORGANIQUE ASSIMILABLE
SOVERAIN CONTRE :
**ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME
SYPHILIS, RHUMATISME**
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.
20 gouttes équivalent 1 gramme d'iodure de potassium.
VENTE EN GROS : 13, Rue de Poissy, PARIS.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF
Antiseptique - Antidiphthérique
Ni caustique, ni vénéneux
admis dans les hôpitaux de Paris
Très efficace contre l'angine couenneuse,
l'herpès, les écoulements strumeux chez les en-
fants, ainsi que dans la leucorrhée, les métrites
du col, le cancer utérin, etc., il est fréquemment
ordonné en injections à la suite des accouchements.
Dans les pharmacies. Se méfier des imitations
Bien spécifier : COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

GRANULES DE CATILLON
à 0,001. Extrait titré de STROPHANTUS
2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent
l'asthénie : Dyspnée. Oppression. Œdèmes
Usage continu sans inconvénient ni intolérance

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON
Viande assimilable et Glysérphosphates.
Régénère l'Appétit, les Digestions

KINEURINE MONCOUR
Glysérphosphate de Quinine cristallisé
En Sphérulines contenant 10 centigr. de Sel
**FIÈVRES, NÉURALGIES
NEURASTHÉNIE**
DOSES : 6 à 12 Sphérulines par jour.
Ph^{ie} A. de MONTCOURT, 49, Av. Victor-Hugo, Boulogne-Paris.

VOIR
à la 2^e page
d'annonces
la liste des
PRODUITS
PHYSIOLOGIQUES
MONCOUR

**AMÉNORRÉE
DYSMÉNORRÉE**
SENECINE FRICK
ÉLIXIR RÉGULATEUR, INOFFENSIF
DOSES : 2 à 4 cuillerées à café par jour.
Ph^{ie} A. de MONTCOURT, 49, Av. Victor-Hugo, Boulogne-Paris

VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE SALÉE
SEULES à Vittel déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

*Paratoxine
du Docteur Lemoine
contre la Tuberculose
Lab. Ducatte, Paris*

**Neurosine
PRUNIER**
RECONSTITUANT DU
SYSTÈME NERVEUX

PERICOLS
PANSEMENTS Péri-Utérins
PHARMACIE FRANÇAISE, 1 et 3, Place de la République, Paris.

**GRANULES de FOWLER-LEGROS
GRANULES de BAUMÉ-LEGROS
GRANULES-LOGERS au Gacodylate
de Soude.
Ph^{ie} FRANÇAISE, 1, Pl. de la République (Envoi f^{co} d'Echant.)**

**DIGITALINE
crist. NATIVELLE**
GRANULES, SOLUTION, AMPOULES. - 24, Pl. des Vosges, Paris

PHOSPHATINE FALIERES
ALIMENT DES ENFANTS

THAOLAXINE
LAXATIF - RÉGIME

RÉGULATEUR DES FONCTIONS INTESTINALES
Paillettes — Cachets — Granulé — Comprimés
DURET et RABY — MARLY-LE-ROI (S. - & - O.)

Pour la Publicité s'adresser à M. de CHARMOY, 9, Rue d'Assas. — Paris.

Journal
DE
L'ASSOCIATION
MÉDICALE MUTUELLE

Douzième Année

Juin 1909

Numéro 6

SOMMAIRE

Feuille de présence ;
Séance du 2 Juin 1909 ;
Bilan de l'Association Médicale au 31 Mai 1909 ;
Situation financière ;
Etat Sanitaire ;
Nombre des Sociétaires au 2 Juin 1909 ;
Adhérents nouveaux ;
Nécrologie ;
Inauguration de la Fondation P. Budin ;

Le Professeur E. Brissaud ;
Variétés : Le legs du malade à son médecin ; Trop de
Médecins ! Une prime à la famine par M. Alexandre
Chevalier ; Victime du devoir professionnel ; Œuvre
d'enseignement médicale complémentaire ; Cours de
thérapeutique oculaire.
Nouvelles ;
Revue bibliographique ;
Index Bibliographique.

Séance du 2 Juin 1909

Feuille de Présence

BRESSON.....	Présent	LAUNOIS.....	Présent
BEAUSSENAT.....		LAURENS.....	
CAPDEPONT.....		LÉVY.....	
CHEVASSUS.....		LONDE.....	Excusé
CLAIRFOND.....	Excusé	LUCAS.....	
DAGRON.....		MICHAUX.....	
DESCOUST.....	Excuse	MULLER.....	Excusé
DUBRISAY.....	Excusé	NIGAY.....	Excusé
FAUCILLON.....	Excusé	NOGUÉ.....	Présent
FISSIAUX.....	Excusé	SEBILEAU.....	
HENNOCQUE.....	Présent	SIGNEZ.....	
HERCK.....		THIROUX.....	Excusé
JANET.....	Excusé	THOMAS.....	Présent
JOLY.....	Présent	VILLEPRAND.....	Présent

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer à nos Sociétaires le décès de notre Confrère le docteur Durand-Breffort.

Le Président a transmis à la famille les condoléances de l'Association.

Inauguration de la Fondation P. Budin

Nous empruntons à notre confrère *La Presse Médicale* le compte rendu de l'inauguration de la Fondation Budin, dû à la plume de M. Ch. Maygrier. On ne saurait assez féliciter les élèves et amis de Budin d'avoir doté notre pays de cette œuvre admirable au lieu de se contenter d'une statue banale.

« On se souvient que les élèves, les admirateurs et les amis de Budin avait résolu d'édifier pour perpétuer son souvenir non pas un monument quelconque, mais une œuvre de bienfaisance, et c'est ainsi que fut décidée la création d'une consultation de nourrissons modèle, véritable école de puériculture qui porterait son nom. Grâce à de généreuses souscriptions et à une subvention de la Ville de Paris, la fondation P. Budin a pu voir rapidement le jour. Elle est sise dans un arrondissement populaire, rue Falguière, au voisinage de l'Institut Pasteur.

Elle est admirablement aménagée pour le but que se sont proposé ses organisateurs, et lundi, jour de son inauguration, c'était une fête pour les yeux de voir cette petite maison ensoleillée, dont la grande salle était décorée d'arbustes et

de fleurs avec, faisant face au public, un admirable portrait de Budin, le représentant assis dans une pose qui lui était familière, semblant assister en personne à son apothéose. Car ce fut une véritable apothéose que cette inauguration. Un public nombreux se pressait dans les locaux trop étroits pour le contenir. Au bureau siégeaient, aux côtés de M. Loubet, M. Paul Strauss, le fidèle ami de Budin, fondateur avec lui de la Ligue contre la mortalité infantile, président du Conseil d'administration de la fondation, M. Landouzy, l'éminent doyen de la Faculté de médecine, M. Labbé, président de l'Académie de médecine, M. Roux, directeur de l'Institut Pasteur, M. Mesureur, directeur général de l'Assistance publique, M. Mirman, directeur de l'Assistance publique et de l'Hygiène au ministère de l'Intérieur, etc.

Dans l'auditoire, beaucoup de médecins, d'accoucheurs, de pédiatres, de chirurgiens, etc..., et un grand nombre de dames.

M. Paul Strauss, dans une élégante et émouvante allocution, après avoir rappelé les liens si chers qui l'unissaient à Budin, a fait l'historique

de la Fondation, sa genèse et a remercié toutes les personnes qui avaient participé à sa création.

M. Labbé rendit ensuite un hommage ému à son ancien élève, rappelant qu'il était actuellement le seul survivant des maîtres de Budin.

A nous personnellement était échu le rôle de montrer le fonctionnement de la fondation, qui doit être à la fois une consultation de nourrissons analogue en tous points à celles qu'a créées Budin, et un centre de puériculture où des cours seront professés sur l'hygiène et l'alimentation des nourrissons ; des éléments d'étude sur ce sujet seront mis à la disposition des travailleurs.

M. Henri de Rothschild a ensuite apporté à son maître l'hommage reconnaissant et ému d'un élève dévoué, heureux de voir glorifier son œuvre.

Puis ce fut le tour de M. Lionel Laroze, ami d'enfance de Budin, qui vint au lieu et place de leur camarade commun Richépin, retenu à la chambre par une indisposition, lire un très beau sonnet de ce dernier, dédié à l'illustre fondateur des consultations de nourrissons, au grand bienfaiteur des petits enfants.

La parole est donnée au professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine.

MESSIEURS,

La Faculté de Médecine de l'Université de Paris se doit à elle-même, autant qu'à la mémoire de Pierre Budin, de porter la parole en cette inauguration.

Cette journée demeurera la plus noble des commémorations que tous, amis, collaborateurs et disciples, nous puissions rêver pour l'homme de cœur généreux, de foi scientifique sincère, agissante, d'indomptable volonté et d'exquise sensibilité que fut notre collègue.

La Faculté de Médecine prend sa part de fierté reconnaissante dans la fondation de Pierre Budin.

Ces murs, enseignant les générations futures, ne leur rediront jamais trop l'humaine bonté, la patriotique pensée de l'inlassable luteur qui, avec son ami Paul Strauss, engageait le combat contre la mortalité infantile. Les deux ligueurs se juraient

d'arrêter la France dépeuplée sur la pente qu'Elle descend avec une rapidité que ne connaît, pareillement désastreuse, aucun autre pays !

Pierre Budin se révélait le meilleur parmi ceux d'entre nous qui, détenant, si faible soit-elle, une part de vérité scientifique, veulent en faire bénéficier les deshérités, quelque forme ou quelque nom qu'ils prennent leurs misères !

Si Pierre Budin eut si grande foi dans la science, s'il crut à la plus haute conscience médicale, c'est qu'il pratiquait et professait tous les devoirs du médecin ; c'est que jamais il ne se reconnut le droit de ne pas conquérir, chaque jour, par plus de science, plus de pouvoir contre le mal et la mort !

Il en aurait voulu à son labeur et à son savoir si ceux-ci n'avaient pas dû lui procurer, avec les pures satisfactions de l'esprit, d'abord les pleines joies du cœur.

Pierre Budin fut le bel ouvrier de la pensée qui médite et conçoit pour agir : l'action étant le propre de ceux qui envisagent la médecine comme la plus belle et la plus fécondante de toutes les branches de la sociologie. La médecine ne travaille-t-elle pas au mieux-être physique et moral de la frêle humanité ? Ne travaille-t-elle pas à mettre avec plus de justice dans la santé des grands enfants que sont les hommes, meilleure répartition dans la vigueur des tout petits que sont les bébés ?

N'est-ce pas vraiment fécondante que, avec Pierre Budin, apparaît la médecine s'attaquant à la mortalité infantile, alors que dans l'ignorance et l'impéritie des mères il en trouve la cause, et dans leur éducation en dégage le remède ? Rêvant, imaginant et créant les *consultations de nourrissons*, il forge de toutes les pièces un merveilleux instrument de Puériculture, conçu sur les idées les plus justes et les plus simples :

Examen persévérant des bébés ; pesées hebdomadaires ;

Distribution de lait de bonne qualité et stérilisé ;
Education des mères, dont le maître, en de topiques leçons de choses, fait autant de collaboratrices.

Il y a 10 ans, que, au compte de la faculté de médecine, dans sa consultation de la clinique d'accouchement de la rue d'Assas, Budin amenait à perfection sa méthode, que son merveilleux enseignement, ses livres, ses conférences, la pratique de ses élèves, propageaient si bien dans les deux hémis

phères que j'ai vu les *consultations de nourrissons* en honneur aux pays du nord de l'Europe, aussi bien qu'aux rives de Saint-Laurent au Canada.

Je tiens à redire aux généreux architectes de la Fondation Pierre Budin la reconnaissance de la Faculté de médecine pour avoir élevé à l'un des nôtres le plus beau monument qu'un homme de cœur et d'action ait jamais pu rêver pour la gloire de ses idées.

Se survivre, au travers du temps et de l'espace, dans la double et immense paternité que lui devront et les élèves rompus à sa méthode, et les enfants disputés à la mort; cela, en cette forteresse dressée contre la dépopulation, n'est-ce pas le suprême hommage rendu au bon Maître, qui enseignait que parmi plus des 13.000 morts annuelles, entre 1 jour et 2 ans, qui, il y a 20 ans, décimaient la gent infantile parisienne, le plus grand nombre était évitable!

N'est-ce pas alors l'idéale réalisation du rêve de toute la vie de Budin, que de voir, au cœur de ce Paris, insouciant et généreux, s'ouvrir cette *École pratique de Puériculture*, où les mères sauront, demain, au compte de leur progéniture, ce qu'on n'enseigne encore qu'aux filles de ferme pour l'élevage des poulets et des veaux de lait!

La femme, n'est-elle pas aujourd'hui encore, même dans les pays civilisés, la plus mal éduquée sur ce qui devra lui importer le plus, la manière de nourrir et d'élever son petit?

Parmi tous les gaspillages dénoncés au *xx^e* siècle par les économistes, le plus extraordinaire, comme le plus onéreux, n'est-il pas celui qui se fait des premières années de la vie humaine?

Aussi, Messieurs, était-elle, entre toutes, néces-

saire, la glorification que votre Fondation fait de l'œuvre de Pierre Budin.

Cent fois plus splendide et plus durable que le superbe monument que vous auriez pu bâtir de marbres rares, d'or ou d'airain, cette maison devient l'École des Vertus maternelles et patriotiques, où en de quotidiennes leçons de choses, s'apprendra la manière d'enrichir notre pays, en économisant sur les larmes des mères, sur la débilité de leurs enfants.

En cette Consultation. — École des mères, — les continuateurs de Pierre Budin robustifieront les générations futures. Ce faisant, ils sauront conquérir le public à cette pensée, qui, chaque matin, me hante alors que, à l'hôpital, je franchis le seuil de ma crèche: la vraie manière, pour un pays, d'avoir une population non décroissante, est moins de faire beaucoup d'enfants, que de les vouloir beaux, est moins de faire beaucoup d'enfants, que de savoir conserver ceux que l'on a.

M. le Président Loubet a clos la série des discours dans une de ces allocutions simples et énnues, pleine de la bonhomie souriante dont il a le secret, magnifiant la conception si féconde de Budin, montrant que le *xx^e* siècle est avant tout le siècle de la bonté, adressant enfin à M^{me} Budin un hommage énnu et la félicitant de porter le nom d'un homme qui a si bien servi son pays en organisant le plus efficace de tous les éléments de lutte contre la dépopulation par mortalité infantile.

CH. MAYGRIER.